

22 mars 2026 - 4^{ème} dimanche de Carême. Dimanche de St Jean CLIMAQUE.

HB 6, 13 - 20 / Mc 9, 17 - 31

Ep5,9-19 / Mt 4,25 - 5,12,

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous en sommes au quatrième dimanche de ce carême qui nous emmène vers la joie de la Résurrection. Et l'Eglise nous invite ce jour à vénérer la mémoire d'un saint moine, très grand ascète qui naquit vers 575 et mourut vers 650, ayant passé sa vie dans le désert du Sinaï. On venait de loin pour lui demander des conseils pour la vie spirituelle, car il consacra sa vie à la prière et à l'ascèse. Son expérience le mena à écrire un ouvrage fondamental : « l'échelle sainte » dans lequel il décrit le retour de la vie humaine vers Dieu. Cet ouvrage reste une référence dans l'Eglise orthodoxe et son titre donnera à Jean le nom de « Climaque », « klimakos » signifiant en grec « l'échelle ». Cette échelle comporte 30 degrés dont la destination finale est l'union à Dieu, la déification de l'homme.

Mais en quoi l'expérience d'un moine vivant dans le désert du Sinaï au 6^{ème} siècle dans des conditions que personne d'entre nous ne supporterait aujourd'hui peut-elle nous être utile ?

D'abord, le titre de l'ouvrage lui-même « l'échelle sainte » nous enseigne une chose : **la vie chrétienne est un cheminement, un pèlerinage fait d'étapes à franchir qui ont un but : la vie en Dieu.** Être chrétien ne désigne pas un état statique, acquis une fois pour toutes et sur lequel nous pouvons nous reposer, mais un chemin à prendre, sur lequel on avance pas à pas, en chutant et en se relevant. Faute de cela, nous serons peut-être des adeptes du christianisme, accomplissant des rites sans vie qui n'apporteront rien sinon se donner bonne conscience, mais nous ne serons pas des disciples du Christ. Le Seigneur nous met pourtant en garde par la bouche de son prophète Isaïe : « *Ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi* » (Isaïe 29, 13). Tout autre chose est d'essayer de faire vivre le Christ en nous.

D'autre part, la vie et l'enseignement de Saint Jean Climaque nous rappellent que le chemin du chrétien est semé d'embûches, d'obstacles. La vie de tout chrétien sincère est un combat. Certes, nous appartenons au Christ depuis notre baptême et la grâce nous a été donnée dans toute sa plénitude, mais pour qu'elle s'actualise dans notre vie, pour que notre foi produise des fruits, nous avons à redevenir capable d'accueillir le don qui nous est fait et qui n'est autre que la **Vie nouvelle**. Il n'y a pas de vie chrétienne sans travail sur soi et sur les passions qui nous possèdent et nous enchaînent à cette vie dégradée, la vie déchue. Voilà la première de nos tâches : « *crucifier le vieil homme en nous* » comme nous le dit l'apôtre Paul. C'est tout le sens de l'ascèse que décrit St Jean Climaque dans le détail.

Dans l'Evangile que nous venons de lire, après la guérison de l'enfant et sa délivrance des liens qui le tenaient en esclavage sous la domination du démon, Jésus déclare : « *Cette espèce-là ne peut sortir que par le jeûne et la prière* ». Voilà le lien entre l'Evangile du jour et la commémoration de St Jean Climaque. Le

Seigneur énonce là le programme de toute vie chrétienne : **le jeûne et la prière**. Le jeûne n'est pas alors pris dans son sens uniquement alimentaire, mais dans un sens global de maîtrise de soi. « *Libère tous nos sens des passions mortifères, que l'œil s'abstienne de tout regard mauvais, que l'oreille soit inaccessible aux propos vains, que la langue soit purifiée de toute parole inconvenante* » demandons-nous dans la 1^{ère} prière pour les fidèles de la liturgie des Saints dons présanctifiés que nous célébrons durant les semaines de Carême. C'est le programme de tout baptisé, programme qui sera développé dans sa radicalité pour les moines par St Jean Climaque. Mais ce programme sera aussi celui de notre carême, sans oublier que l'ascèse, n'est jamais un but en soi, mais le moyen pédagogique proposé par l'Eglise pour nous emmener vers le but ultime : **la rencontre personnelle et intime avec Dieu, la déification**.

L'ascèse, l'essence du carême n'est pas la privation, l'essence du carême, c'est d'abord la recherche nostalgique d'un état perdu, d'une condition dans laquelle notre proximité avec Dieu était source d'une joie profonde et parfaite. **Le but du carême et de l'ascèse n'est pas de nous amoindrir, mais de nous enrichir en nous rapprochant d'un mode d'être que nous avons perdu avec le péché et la chute**. C'est de nous faire retrouver notre véritable dimension qui n'est pleinement humaine que dans l'union à Dieu. C'est nous rendre à nouveau capables d'accéder au Royaume. D'où **la joie** qui devrait nous être rendue lors du carême comme nous y invite le psaume 50 : « *rends-moi la joie de ton salut* ».

Prendre ce chemin, c'est mener le combat. Combat contre tout ce qui, à l'image du fils « *possédé d'un esprit muet* » de l'Evangile de ce jour, prend possession de nous en nous rendant sourds à la parole de Dieu, en nous faisant *grincer des dents* et *écumer* de colère car notre état déchu ne peut nous satisfaire puisque ce n'est pas notre vraie nature.

Profitons de ce carême pour nous mettre en marche et retrouver cette condition bienheureuse que nous avons perdue, cet état pour lequel nous avons été créés : l'intimité avec Dieu, la Vie en Christ

Amen.